



Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction: Jean Bellorini



KROUM

de Hanokh Levin

mise en scène Jean Bellorini

avec la troupe du Théâtre Alexandrinski de Saint-Pétersbourg
spectacle en russe, surtitré en français



© Anastasia Blur

du 18 au 28 janvier 2018

Relations presse

Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis

Nathalie Gasser 06 07 78 06 10 / gasser.nathalie.presse@gmail.com

Du 18 au 28 janvier 2018

du lundi au samedi à 20h, dimanche à 15h30, relâche le mardi

Durée : 1h45 – salle Roger Blin

spectacle en russe, surtitré en français

Kroum

De **Hanokh Levin**

Mise en scène **Jean Bellorini**

Collaboration artistique **Mathieu Coblentz**

Assistanat à la mise en scène **Macha Zonina** (interprète)

Scénographie **Jean Bellorini** assisté de **Mikhaïl Koukouchkine**

Costumes **Macha Makeïeff** assistée d'**Olga Ouskova**

Traduction russe **Marc Sorsky**

Traduction française **Laurence Sendrowicz**

Avec la troupe du **Théâtre Alexandrinski (Saint-Pétersbourg)**

Vasilissa Alexéeva

Trouda, la bougeotte

Dmitri Belov

Bertoldo

Ivan Efremov

Shkitt, le taciturne

Maria Kouznetsova

Félicia

Vitali Kovalenko

Kroum l'ectoplasme

Vladimir Lissetski

Dulcé, époux de Félicia

Alexandr Luchin

le docteur Schibeugen

Dmitri Lyssenkov

Tougati, l'affligé

Sergey Mardar

Takhti, le joyau

Yulia Martchenko

Doupa, la godiche

Marina Roslova

Mère de Kroum

Olessia Sokolova

Tswitsa, la tourterelle

et le musicien **Michalis Boliakis**

Création à Saint-Pétersbourg vendredi 8 et samedi 9 décembre 2017

au **Théâtre national académique Pouchkine dit Théâtre Alexandrinski**. Entrée au répertoire.

Coproduction : ADN - L'art des nations, direction Patrick Sommier

Théâtre Alexandrinski, direction artistique Valéry Fokine. Nouvelle scène-direction Igor Troïline

Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

La Criée - Théâtre national de Marseille

INFORMATIONS PRATIQUES

Tarifs : 17€ / 28€

Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis

59, boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Billetterie : 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com / reservation@theatregerardphilipe.com

Navette retour gratuite tous les soirs vers Paris, les jeudis et samedis à Saint-Denis

Héros ou ectoplasme ?

Chaque littérature reflète sa propre culture : les héros de papier transcendent l'existence des mortels communs, mais en eux, le commun des mortels se reconnaît dans ce qu'ils ont de grandiose – dans le sublime comme dans la décadence.

En traversant la saison dernière Erdman, Dostoïevski, Tchekhov, Grossman, Akhmatova, on s'aperçoit que les figures qui composent les grandes œuvres russes possèdent un sens aigu de la tragédie douloureuse, de l'exaltation métaphysique, de l'indolence poétique. Les héros russes survivent à la torture du vide moral, de la tyrannie politique, de l'ennui existentiel.

Ils savent faire avec le dénuement extrême, les contrastes violents, les paix les plus sordides (et les guerres les plus meurtrières). Ils aiment infiniment, jusqu'à la folie. Ils souffrent de même.

Déchus et magnifiques, tels sont-ils.

Il faut croire que leurs élans et leurs errements, si stupéfiants du point de vue français, sont le fruit d'une psychologie – d'une culture – fort éloignée de la nôtre. Que leur déraison dépasse bien souvent notre entendement cartésien, nos schémas étayés siècle après siècle entre sphère publique et privée, entre profane et sacré, entre science et religion, notre goût pour les compartiments, l'ordre.

Nos héros jouent pourtant de ces limites par l'usage subtil, voire précieux, d'une langue qui n'en finit pas de dire l'inverse de ce qu'elle prétend dire. C'est souvent là la seule folie qu'ils s'accordent, et le dérèglement des sens passe presque toujours par le dérèglement de la parole.

Hormis cela, ils sont purs, ou veules, rarement les deux à la fois (sauf peut-être Emma Bovary : cela nous éclaire sur sa duplicité, et la misogynie à la française.)

Alors, que présager d'une rencontre entre un metteur en scène français avec une troupe d'acteurs russes ?

Fascination malentendus incompréhension, reconnaissance... Sur le plateau, l'histoire de deux cultures de théâtre, avec leurs théories, leurs modes de jeu, leurs systèmes. De la densité.

Il faut alors choisir une matière de travail. Faire le choix d'un texte d'un auteur étranger, ni russe, ni français, un israélien, porteur d'une culture encore toute autre. Choisir un texte sans héros, ou plutôt avec un anti-héros absolu, qualifié sans ambiguïté possible d'« ectoplasme ». Un texte avec une langue simple, presque grossière, mais vive.

Les personnages de *Kroum* sont d'une impassible laideur d'âme. C'est par fulgurances qu'ils touchent malgré eux à la beauté. Mécontents de leurs existences minuscules, ils aspirent à une médiocrité de confort. Sans s'en donner vraiment les moyens, car tout semble déjà perdu. C'est cette chute qui n'en est pas une – puisqu'ils sont déjà tout au fond, qui rend leur quête poétique.

Nul doute que l'énergie démesurée, déraisonnable de « l'âme russe », n'abdiquera jamais devant ces combats sans péril et sans gloire. Il faut parier sur le choc, la révolte, la vie qui s'immisce et se tord pour atteindre la lumière. Faire de l'ectoplasme un héros malgré tout.

Enfin, et cela arrive un peu tard car c'est essentiel, s'il est un point commun entre tous, c'est sans doute un humour acide, sans concessions, lucide et terrible, qui pare d'artifices de pacotille les oripeaux de notre désespoir universel.

Jean Bellorini, octobre 2017

Hanokh LEVIN

Né à Tel-Aviv en 1943, décédé en 1999, Hanokh Levin, figure majeure du théâtre israélien contemporain, nous a laissé une cinquantaine de pièces de théâtre et plusieurs recueils de poésie.

S'il doit une entrée en scène fracassante et sulfureuse à ses textes politiques (il dénonce dès 1969, dans son premier cabaret *Toi, moi et la prochaine guerre*, l'engrenage de violence induit par la politique d'occupation de son pays après la guerre de 1968), ce sont ses comédies qui, à partir de 1972, lui ouvrent en grand les portes du monde théâtral. *Yaacobi et Leidental*, qui sera aussi sa première mise en scène, peut être considéré comme la pierre (tri)angulaire de « l'ère Levin » en Israël, période de plus d'un quart de siècle (jusqu'en 1999) rythmée par une création presque tous les ans et presque toujours dans une mise en scène de l'auteur.

Les années 1970 voient donc naître les personnages levinien, ces petites gens dont le principal problème dans l'existence... est l'existence elle-même, principalement la leur ; qui rêvent de courir le marathon sans se rendre compte qu'ils ont mis les pieds dans des chaussures de plomb. Ils s'appellent Kroum, Popper, Yaacobi, Potroush, Kamilévitch, et nous racontent tous ce combat perdu d'avance qui nous est commun, à nous autres, êtres humains. Insérés dans le microcosme du couple, de la famille ou du quartier, ces atteints de médiocrité aiguë ont beau essayer feintes sur feintes, ils ne leurrent personne : c'est bien de nous qu'ils parlent et c'est bien nous qu'ils touchent. Nous qu'ils sauvent aussi, grâce à l'humour irrésistible d'un auteur qui ne peut que ressentir une infinie tendresse envers leur/notre maladresse constitutive.

Laurence Sendrowicz



© Anastasia Blur

Jean BELLORINI, metteur en scène

Comédien formé à l'école Claude Mathieu. Au sein de la Compagnie Air de Lune, qu'il crée en 2001, il a mis en scène: *Un violon sur le toit* de Jerry Bock et Joseph Stein, *La Mouette* d'Anton Tchekhov (création au Théâtre du Soleil Festival Premiers Pas 2003), *Yerma* de Federico García Lorca (création au Théâtre du Soleil en 2004), *L'Opérette*, un acte de *l'Opérette imaginaire* de Valère Novarina (création au Théâtre de la Cité Internationale en 2008). En 2010, il reprend *Tempête sous un crâne*, spectacle en deux époques d'après *Les Misérables* de Victor Hugo au Théâtre du Soleil. En 2012 il met en scène *Paroles gelées*, d'après l'œuvre de François Rabelais, puis en 2013 *Liliom ou La Vie et la Mort d'un vaurien* de Ferenc Molnár, au Printemps des Comédiens (Montpellier). En 2013 : *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht est créé au Théâtre national de Toulouse.

Il a reçu le Molière 2014 du meilleur metteur en scène d'un spectacle du théâtre public pour ses deux mises en scènes *Paroles gelées* et *La Bonne Âme du Se-Tchouan*. Il dirige le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis depuis janvier 2014. En novembre 2014, il met en scène le texte de Pauline Sales *Cupidon est malade*, spectacle jeune public.

En janvier 2015 au TGP, il crée *Un fils de notre temps*, d'après le roman Ödön von Horváth. En mai 2015, il met en scène *Moi je voudrais la mer* d'après des textes de Jean-Pierre Siméon, avec la Troupe éphémère, constituée de jeunes amateurs de 13 à 21 ans.

En février 2016, il crée au Berliner Ensemble *Der Selbstmörder (Le Suicidé)* de Nicolaï Erdman. En mai 2016, il met en scène le Troupe éphémère dans *Antigone* de Sophocle. En juillet 2016, il crée *Karamazov* d'après le roman de Fédor Dostoïevski au Festival d'Avignon (nommé pour le Molière du spectacle de théâtre public 2017) et en octobre 2016 *La Cenerentola* de Gioachino Rossini à l'Opéra de Lille.

En avril 2017, il met en scène la Troupe éphémère dans *1793, on fermera les mansardes, on en fera des jardins suspendus*, d'après *1793, La Cité révolutionnaire est de ce monde*, écriture collective du Théâtre du Soleil. En juin 2017, il crée la mise en scène d'*Orfeo* de Monteverdi au Festival de Saint-Denis et en juillet 2017 *Erismena* de Cavalli au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, pour ces deux nouvelles créations il collabore à nouveau avec Leonardo García Alarcón, directeur musical qu'il avait rencontré en juin 2015 autour de *La Dernière Nuit* au Festival de Saint-Denis.

En décembre 2017, il met en scène la troupe du Théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg dans *Kroum* de Hanokh Levin.

En 2018, en collaboration avec le chorégraphe Thierry Thieû Niang, il mettra en scène trente jeunes amateurs dans *Les Sonnets* de William Shakespeare et il mettra en scène *Rodelinda* de Georg Friedrich Haendel à l'Opéra de Lille.

Mathieu COBLENTZ, collaboration artistique

Après des études d'histoire et de philosophie, Mathieu Coblentz se forme à l'art de l'acteur à l'école Claude Mathieu. Auteur, comédien, directeur et collaborateur artistique, il a travaillé avec Kesiah Serreau, Marie Vaiana, Sylvie Artel, Caroline Panzera, Hélène Cinque, Paola Giusti et Ido Shaked, entre autres.

Il travaille depuis 12 ans avec Jean Bellorini dont il est le collaborateur artistique pour *La Dernière Nuit* (créé au Festival de Saint-Denis 2015), *La Cenerentola* de Gioacchino Rossini créé à l'Opéra de Lille en octobre 2016 ; *1793, on fermera les mansardes, on en fera des jardins suspendus*, d'après *1793, La Cité révolutionnaire est de ce monde*, écriture collective du Théâtre du Soleil (Théâtre Gérard Philipe, avril 2017). Mathieu Coblentz continue sa collaboration avec Jean Bellorini avec *Orfeo* de Monteverdi (Festival de Saint-Denis, juin 2017) ; *Erismena* de Cavalli (Festival international d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, juillet 2017) ; *Kroum* de Hanokh Levin au Théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg (décembre 2017) et *Roselinda* de Georg Friedrich Haendel à l'Opéra de Lille (création à l'automne 2018).

Macha MAKEÏEFF, costumes

Auteure, metteuse en scène, plasticienne, Macha Makeïeff dirige actuellement La Criée, Théâtre National de Marseille et s'attache à réunir autour d'une programmation théâtrale exigeante, l'ensemble des activités artistiques qu'elle mène et défend : musiques, images, arts plastiques, pour développer un projet singulier, inscrit dans le tissu urbain de la ville de Marseille dont elle est originaire.

Après des études de littérature et d'histoire de l'art à la Sorbonne et à l'Institut d'Art de Paris et le Conservatoire de Marseille, elle rejoint Antoine Vitez qui lui confie sa première mise en scène de théâtre. Elle crée avec Jérôme Deschamps plus de vingt spectacles de théâtre joués en France comme à l'étranger : *La Veillée*, *Lapin-Chasseur*, *C'est magnifique*, *Les Pieds dans l'eau*, *Les Étourdis*, *La Cour des Grands*, *Les Petits-Pas*, *Salle des fêtes* etc...

Ils fondent ensemble « Les Films de mon Oncle », pour le rayonnement de l'œuvre du cinéaste Jacques Tati. Elle est commissaire et scénographe de l'exposition rétrospective Jacques Tati, *2 Temps 3 Mouvements* à la Cinémathèque Française, a exposé à la Fondation Cartier, au musée des Arts Décoratifs de Paris, à Chaumont-sur-Loire, à la Grande Halle de la Villette et intervient dans différents musées. Elle prépare pour 2018 la scénographie d'une exposition au Grand palais autour de Venise.

À La Criée, elle crée *Les Apaches*, *Ali Baba*, *Lumières d'Odessa* de Philippe Fenwick, *Trissotin* ou *Les Femmes savantes* de Molière, *Les Âmes offensées #1 (Les Inuit)* et *#2 (Les Soussou)* *#3 (Les Massai)*. Elle a réalisé les costumes de *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, de *Karamazov*, d'*Erismena* et de *Kroum* pour les mises en scène de Jean Bellorini. Elle a créé récemment les costumes de *Bouvard et Pécuchet* mis en scène par Jérôme Deschamps et de *Sarah Bernhardt Fan Club* de Juliette Deschamps à Perm, en Russie.

Ses affinités musicales la font se consacrer à l'opéra où elle met scène avec Jérôme Deschamps *Les Brigands* d'Offenbach, *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence. Elle a monté *Moscou-Tchériomouchki* de Chostakovitch puis *Mozart Short Cuts*, *La Veuve Joyeuse* de Franz Lehar, *La Calisto* de Cavalli. À l'Opéra Comique, elle met en scène *L'Étoile de Chabrier*, *Zampa de Hérold*, *Les Mamelles de Tirésias* de Francis Poulenc. Elle conçoit décors et costumes de ces créations. Elle a réalisé les costumes des *Boulingrins*, création de Georges Aperghis, de *Altre Stelle* de Juliette Deschamps pour Anna Caterina Antonacci.

Elle publie des essais aux éditions du Chêne, Séguier, Seuil et Actes Sud. Elle a dirigé une compagnie de théâtre, a été directrice artistique du Théâtre de Nîmes, collabore à l'élan du Pavillon Bosio, école de scénographie.

La Fuite! comédie fantastique en huit songes de Mikhaïl Boulgakov est la nouvelle création de Macha Makeïeff, accueillie au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis du 29 novembre au 17 décembre 2017.

Le Théâtre Alexandrinski (Saint-Pétersbourg)

Le Théâtre Alexandrinski, nommé officiellement Théâtre dramatique académique national de Russie du nom de Pouchkine, est le théâtre national le plus ancien de Russie. Il fut fondé le 30 août 1756 sur ordre du Sénat, signé par l'Impératrice Elisabeth Petrovna, fille de Pierre Le Grand. L'édifice de Carlo Rossi ouvre officiellement ses portes en 1832 afin d'y accueillir la plus ancienne compagnie théâtrale de Russie. Ancêtre commun de tous les théâtres russes, la date de sa fondation marque la naissance du théâtre professionnel en Russie et posa par la même occasion les jalons de la politique d'État envers l'art théâtral.

Intimement lié à l'histoire politique de la Russie, le Théâtre Alexandrinski fut jusqu'en 1917 le principal théâtre Impérial, symbole de son pouvoir, avant de devenir une institution auto-administrée avec une troupe permanente après la Révolution d'Octobre.

C'est au Théâtre Alexandrinski que furent créées de nombreuses pièces du répertoire théâtral classique russe telle que *La Mouette* d'Anton Tchekhov, présentée pour la première fois le 17 octobre 1896.

En 2013 est inaugurée la Nouvelle Scène du Théâtre Alexandrinski, imaginée par l'architecte Yury Zemstov. Outre le développement de ce théâtre national et la volonté de toucher de nouveaux publics, ce complexe vise à introduire des technologies innovantes dans la pratique du théâtre ; il est reconnu comme la structure la plus moderne en matière technique au sein du paysage théâtral russe.

Classé au patrimoine mondial de l'UNESCO et situé au cœur de Saint-Pétersbourg, le Théâtre Alexandrinski est aujourd'hui un témoignage vivant de l'histoire théâtrale russe et demeure un lieu important pour les habitants de la ville. En effet, durant le siège de Leningrad, on y jouait de l'opéra lyrique gratuitement pour une population affamée qui, malgré tout, continuait d'aller au théâtre.



L'Art des nations

Travailler dans un théâtre en Chine et en Russie

Après une première session en Chine en avril 2016, ADN est en Russie en décembre 2017, dans deux grands théâtres de Saint-Pétersbourg avec deux créations :

Kroum de Hanokh Levin, mise en scène de Jean Bellorini, avec les comédiens du Théâtre Alexandrinski (direction Valéry Fokine) et ***À la table de l'éternité*** de Mohamed Kacimi, mise en scène de Patrick Sommier, avec les comédiens du Théâtre Maly (direction Lev Dodine).

En 2016, L'art des nations a emmené en Chine, à Quanzhou dans la province du Fujian six jeunes comédiens français du JTN, les metteurs en scène, deux auteurs dramatiques : David Lescot et Jean-René Lemoine, le compositeur Benjamin Attahir, le violoniste Ami Flammer, les traducteurs Pascale Wei-Guinot et Josh Stenberg, l'administrateur du théâtre du Soleil Charles-Henri Bradier, le vidéaste Lazare Boghossian, pour travailler sur des scènes de pièces chinoises contemporaines de l'écrivain Wang Renjié.

L'œuvre de Benjamin Attahir, intitulé *La Petite Mélancolie* réalisée avec un ensemble de musiciens chinois et français sera créé à la Philharmonie de Paris le 11 février 2018.

Parmi les projets mis en place prochainement par ADN on citera la tournée en Russie de *Karamazov*, mise en scène Jean Bellorini actuellement en cours de constitution.

Une série d'actions est également en cours à Saint-Pétersbourg autour du regard des Russes sur l'Europe (la France) et des Français sur la Russie. Une histoire vieille de 300 ans !

C'est le sens de ce projet : la rencontre, le partage, l'échange. Pensons l'échange comme une « explication » entre gens pratiquant dans leur société respective le théâtre, un art peu répandu. Une explication pour trouver des réponses à ce que ce « théâtre » représente dans nos sociétés aujourd'hui.

Aux antipodes l'un de l'autre, nous voudrions identifier ce que Yves Bonnefoy appelle « le grand récit », ce réseau de fictions et de représentations par lequel une civilisation expose ce qu'elle sait, ou rêve, ou désire.

Le théâtre Liyuan en Chine, les écoles de théâtre en Russie sont des pôles entre lesquels nous voulons agir. Les portes du théâtre russe et chinois sont longtemps restées closes. Et de tout ce qui est inaccessible et secret, le mythe s'empare. Puis les portes s'ouvrent mais le monde a changé. On referme les portes sans avoir vraiment cherché à savoir. Sans prendre le temps. L'histoire et la pensée russes sont bien plus familières aux Français que celles de la Chine.

Le comédien chinois entretient avec le théâtre une relation aussi mystique qu'utilitaire voire prosaïque. Le directeur d'un théâtre au Fujian disait : « je travaillais dans les champs, ils embauchaient au Puxianxi, je me suis présenté, il y avait un peu plus de légumes et parfois de la viande ». Dans le théâtre du Liyuan, l'autel de Tian Gong, le dieu du théâtre, où brûle en permanence de l'encens est contigu au bureau du secrétaire du Parti.

En Russie, le théâtre est aristocrate. Le Bolchoï de Moscou et de Saint-Pétersbourg, le Vakhtangov, le Maly, de Moscou, l'Alexandrinski, le Mariinski, le Théâtre d'Art sont des palais baroques ou art nouveau. On les a baptisés des noms d'écrivains célèbres, d'illustres interprètes, de légende de la mise en scène. À Moscou et à Saint-Pétersbourg, on trouve une station de métro « Teatralnaïa » (rue ou place des théâtres). En Russie, le théâtre n'est pas seulement une institution, il est profondément ancré dans la langue, dans l'histoire, dans le goût du tragique et de la démesure.

Dans un théâtre russe, il y a une troupe, acteurs, musiciens, techniciens, dramaturges, décorateurs, il y a une école, des professeurs, il y a aussi une cantine, une infirmerie avec un médecin. On joue le répertoire. Le temps habite ces théâtres.

Dans un théâtre chinois, il y a une troupe, une école, un orchestre, des ateliers de coiffes et de costumes ; on y vit chaque jour de l'année, en célébrant les dieux du calendrier, les fêtes du printemps et de la mi-automne. C'est un théâtre habité.

Qu'il soit russe, français ou chinois, le théâtre est un miroir qui nous renvoie l'image de ce que nous sommes avec nos qualités, nos faiblesses, nos désirs, tout ce qui nous rend riche... et pauvre. Tout ce que nous possédons et que les autres ignorent et ce qu'ils possèdent et qui nous émerveille.

Un être humain sur cinq sur la planète est chinois. Et on ne peut tout simplement pas ignorer la culture et l'histoire de la Chine.

De la Russie, Heiner Müller écrivait : « ce n'est pas l'hiver qui a vaincu les armées de Napoléon ou d'Hitler, c'est le temps ; D'ailleurs, quand vous entrez en Russie, vous entrez sur un autre rail de temps ». Le « temps russe » échappe au rapidement consommable et c'est bien pour le théâtre et la littérature.

Patrick Sommier

Relations presse Art des Nations

Dominique RACLE 06 68 60 04 26 / dominiqueracle@agencedrc.com



©Anastasia Blur